

NB : Les dialogues seront en italien dans le film.

1. INT. ÉGLISE-FIN D'APRÈS-MIDI - (A) CHOEUR (B) NEF - SOIR

(A)

Une quinzaine de jeunes musiciennes sont cachées derrière une grille en fer forgée dans l'église de La Pietà. Elles sont calmes, studieuses et portent des tenues sobres. Certaines chuchotent et rient discrètement entre elles, d'autres accordent leurs instruments. Elles sont encadrées par LUCIA (30 ans), la copiste de Vivaldi.

(B)

Les nobles vénitiens s'installent dans l'église, quelques minutes avant le concert. Femmes comme hommes sont maquillés, parés de tissus resplendissants et colorés. Les rires fusent, il y a beaucoup d'agitation. Certains d'entre eux tentent d'apercevoir les musiciennes derrière la grille et de leur faire passer des présents. VIVALDI (35 ans) entre précipitamment dans l'église et prend sa place de chef d'orchestre. Le concert commence.

Le titre s'affiche dès la première note.

LA PIETÀ

2. INT. ANTICHAMBRE - FIN D'APRÈS-MIDI - JOUR

MICHELA (16 ans) attend, assise sur un banc dans une pièce vide et silencieuse. Elle a un air renfrogné, son dos contre le mur dans une attitude nonchalante. LA PRIEURE (40 ans) entre dans la pièce, s'arrête net en la voyant.

LA PRIEURE

Je ne pensais pas te voir, toi. Dépêche toi.

Michela se lève avec mauvaise volonté et lui emboîte le pas.

3. INT. SALLE D'AUDITION - FIN D'APRÈS-MIDI - JOUR

Michela, avant d'entrer dans la salle d'audition, jette un coup d'œil à l'intérieur. La pièce est déformée par le verre de la fenêtre. Son regard s'attarde un instant sur MARIA (musicienne du chœur, 25 ans). Puis, la Prieure lui fait signe d'entrer. Michela s'avance seule. Vivaldi est au milieu de la pièce, il fait les cent pas nerveusement. Au fond de la salle, deux autres hommes (LUIGI, 40 ans et EMILIANO 30 ans) sont assis et prennent des notes. Maria est dans un coin, elles échangent un regard. Michela essuie nerveusement ses mains sur sa robe et s'avance d'un pas lourd. Les trois hommes la remarquent enfin et se tournent vers elle.

LUIGI

Vous êtes bien la dernière ?

Michela regarde derrière elle, hausse les épaules.

MICHELA

Oui.

Sans la quitter des yeux, Luigi s'adresse à Vivaldi.

LUIGI

(Agacé)

Nous n'avons pas beaucoup de temps avant le concert, Antonio. Nous ne devrions pas traîner.

VIVALDI

(En indiquant le violoncelle à Michela)

Oui, oui. Allez-y mademoiselle.

Michela hésite à faire demi-tour mais décide finalement de s'avancer au milieu de la salle. Elle sort sa partition et empoigne le violoncelle.

LUIGI

Nom ?

MICHELA

Michela Arilena.

LUIGI

(Il regarde sa liste et hoche la tête)

On vous a demandé de préparer la sonate en sol majeur de Giuseppe Maria Jacchini. Ne nous faites pas perdre de temps si vous ne l'avez pas travaillé, dites le nous tout de suite.

Michela remarque le regard d'Emiliano sur elle et son sourire figé la contrarie. Elle se tourne vers Maria qui la regarde avec curiosité, toujours aussi silencieuse et sage. Michela prend alors conscience de sa position et redresse son dos immédiatement.

MICHELA

Je l'ai travaillé, monsieur.

Vivaldi lui fait un signe de main pour lui indiquer de commencer avant de lui tourner le dos et d'observer la ville par la fenêtre. On entend l'agitation de la foule au-dehors. Michela accorde l'instrument et remarque que sa main droite tremble légèrement. Le bruit de l'extérieur la déconcentre, elle se repositionne avec agacement sur son siège. Elle commence à jouer la première mesure puis s'arrête. Les trois hommes ont un signe de surprise ou d'impatience. Elle recommence mais s'arrête de nouveau au bout de la sixième mesure. Luigi pose sa plume et se recule dans son siège, lassé. Elle recommence une troisième fois et s'arrête de nouveau. Elle fixe le sol et sent l'impatience dans la pièce grandir (tousotements, chaise qui racle le sol). Avant qu'on ait le temps de la congédier, elle s'adresse à Vivaldi.

MICHELA

Monsieur ?

Maria, du fond de la pièce, relève soudainement la tête, avec inquiétude.

VIVALDI
(*Se retourne*)
Oui, mademoiselle ?

MICHELA
Puis-je avoir un verre d'eau ?

LUIGI
Antonio, nous...

VIVALDI
(*Le coupe*)
Connaissez-vous la sonate en La mineur que j'ai composée ?

MICHELA
Oui, monsieur.

VIVALDI
Jouez nous cela plutôt.

Il s'éloigne de la fenêtre et saisit la nouvelle partition sur le bureau. Il lui tend et pose un verre d'eau à ses pieds. Puis il s'assoit sur une chaise plus près d'elle mais ne la regarde toujours pas. Michela se concentre pour déchiffrer rapidement le morceau. Elle ignore le verre d'eau et commence à jouer. Vivaldi relève les yeux vers elle et la regarde intensément. Il l'arrête soudainement.

VIVALDI
Pourquoi vous vous précipitez ?

MICHELA
Je...

VIVALDI
Reprenez.

Elle se remet à jouer le morceau mais Vivaldi la reprend de nouveau.

VIVALDI
Doucement. Ralentissez ici.

MICHELA
Oui...

VIVALDI
Arrêtez de vous interrompre. Vous ne savez pas jouer en écoutant ?

Vexée, elle détourne le regard. Elle remarque l'impatience de Luigi qui s'agite sur son siège. Elle ne lui laisse pas le temps de l'interrompre et se remet à jouer. Michela joue le morceau d'une traite en

prenant en compte les indications que Vivaldi lui donne de temps en temps. À la fin du morceau, elle ne lâche pas l'instrument et reste crispée. Vivaldi se lève et éloigne la chaise.

EMILIANO

Pourquoi voulez-vous rejoindre le chœur ?

MICHELA

(En hésitant et en regardant tour à tour les trois hommes)

Pour jouer ?

Elle remarque le froncement de sourcil de Maria.

MICHELA

(Avec hésitation mais pensant avoir trouvé la bonne réponse)

Et... pour... l'amour de Dieu. Et la célébration de la République.

Michela se met à bouger son pied avec impatience. Elle ne les regarde plus, garde ses yeux fixés devant elle.

LUIGI

(Ne la laissant pas répondre)

Notre enseignement est uniquement destiné aux pécheurs repentis, vous n'êtes plus une innocente créature aujourd'hui, ce n'est pas à nous de vous sauver. La prieure nous a dit que vous aviez vécu une vie des plus malheureuses, qui a mis votre âme en péril. Vous ne voulez pas retourner dans la rue n'est-ce pas ?

Êtes-vous certaine de ne plus être tentée par cette vie de péchés ? A quand remonte votre dernière confession ?

MICHELA

(Visiblement troublée)

La semaine dernière, monsieur.

LUIGI

On nous a parlé de votre comportement agressif envers les autres pensionnaires. *(Ne lui laissant pas le temps de répondre, il lit une lettre qu'il a sous les yeux)* « ...a frappé au visage la jeune Apollonia et a été placée en isolement ». J'imagine que vous avez évoqué ceci lors de votre confession.

MICHELA

(Avec une rage contenue)

Je ne l'ai pas frappée.

LUIGI

(Sort d'autres lettres qu'il lit à haute voix)

Ou bien de ceci : « ...s'est enfuie dans la nuit du 14 au 15 de ce mois... » Ou bien : « a refusé de s'excuser auprès de Monseigneur... »...

EMILIANO

(Avec le même sourire qu'au début)

...Comment trouver le temps de confesser tout ça ?

LUIGI

(En fermant le dossier qu'il a devant lui)

Vous pensez vraiment qu'on a le temps de s'occuper de ce genre de choses ? *(En s'adressant à Vivaldi)* Pour moi il est clair qu'une enfant de cette trempe n'a rien à faire au sein du chœur.

MICHELA

(Dans un chuchotement presque inaudible)

Je ne l'ai pas frappée.

VIVALDI

(S'approche d'elle)

Avez-vous quelque chose à ajouter ?

MICHELA

(Faisant un effort pour contrôler son émotion)

J'aurai aimé vous jouer *Che si può fare* de Barbara Strozzi. C'est ce morceau que j'aurai aimé jouer.

LUIGI

Je pense que nous avons été largement conciliant quant à votre possibilité de choisir quel morceau nous jouer.

EMILIANO

(Moqueur)

C'est elle qui vous motive à passer l'audition ? C'est vrai que nous n'avons pas encore entendu de composition féminine aujourd'hui.

LUIGI

On ne forme pas de compositrice. Barbara Strozzi était une usurpatrice, une femme de petite vertu, qui au gré de ses voyages et à chacun de ses concerts faisait grandir sa réputation. Si c'est ça que vous voulez, un enseignement plus rapide vous est possible dans la rue.

VIVALDI

(Qui ne l'a pas lâchée du regard depuis qu'il a entendu le nom de la compositrice)

Merci mademoiselle, ce sera tout.

Vivaldi se détourne d'elle et rejoint ses confrères qui rassemblent leurs affaires bruyamment. Maria s'approche alors de Michela qui n'a pas bougé, et tient encore l'instrument entre ses mains crispées. Maria tend la main vers elle pour récupérer le violoncelle et le ranger. Michela lève les yeux vers elle et lui tend. Puis elle se lève, ses jambes la portent avec difficulté.

MICHELA

Maria...

MARIA

(Avec un regard désolée)

(...) Je sais que Monsieur Vivaldi considère Barbara Strozzi avec beaucoup de respect... Pour ce qui est de ta performance...

EMILIANO

(L'interrompant de loin)

Maria ? Pouvez-vous amener ces notes à Monseigneur Marcovelli, il a demandé à connaître les résultats de cette journée au plus vite.

Maria s'approche d'Emiliano et les trois hommes finissent de ranger leurs affaires.

GÉNÉRIQUE défile sur la pièce de l'antichambre vide. La musique *Che si può fare?* de Barbara Strozzi en fond sonore.